

Ruées

Pierre Ouellet

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, P. (2013). Ruées. *Moebius*, (136), 110–112.

Pierre Ouellet

RUÉES

mémoire qui erre
s'attarde fouille dans
les coins. On va et vient à
ta traîne. Dans la chaîne de
ton pas. Qui nous entrave
les pieds nous barre
la route la roue. Boulet
au bras. Le cœur
serré : le poing sur l'âme. Empoi-
gnée ferme. Dans une
main morte inerte et
qu'on aime. Quand même. Malgré
le sang qui coule de
tes veines jusque dans
les siennes

je garde dans
la main l'empreinte de
tes doigts. Proies frêles. Poids plume d'une aile
taillée de près. La lame dans le
poignet. Paume ouverte. Réduite
à ça : une â-
me morte au bout du bras pendue doigt
par doigt dans le vide ab-
solu que l'absence
de corps où se
poser creuse sous
son poids

le souvenir ne
dure pas le rêve en-
core moins. Ta réa-
lité entre les deux
m'échappe : tu me glisses
des mains. Tu viens au monde à l'ins-
tant même où tu vas le
quitter. Tu n'en as jamais pour
longtemps. Toujours
pressée. L'état d'urgence dans tous
tes membres : la panique généra-
lisée

on monte à
la chambre après avoir
marché dans tous
les sens pour se
calmer. Il faut une place où ça se
dépose toute cette
saleté qu'il y a dans
les corps : le marc la lie tout ce
qui flotte dans le sang et
le brouille... le cœur et
la tête avec la vie au
complet dont ça nous gâte
le goût

toute cette
poussière que la marche
agite. Qu'on ne peut
retenir dans le fond de
sa vie qu'en s'al-
longeant la tête et le cœur au niveau
des reins du ven-
tre plein des pieds que l'on
déchausse blancs et
glacés l'âme et le corps sur le
même plan : le plan in-
cliné de la vie où tout va au
plus bas rattraper ses
pensées

on apprend ça
au moins : le sens unique
du temps le sens in-
terdit de la vie. On expérimente la
douleur sur d'autres
corps parce que dans
le sien il y en
a trop : elle prend la place
de dieu. On a des lames au bout de
ses doigts et on ne le
sait pas. On fait le mal sans faire
exprès : on fait pire
encore de ne pas savoir ce
qu'on fait : extrême-
ment mal comme si au bout de la
douleur on pouvait trouver quelque
chose d'autre comme de
la paix